

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. EN AN. 6 Mois 3 Mois 1 Mois POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 POUR L'ÉTRANGER \$15.15 \$7.55 \$3.75

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. EN AN. 6 Mois 3 Mois 1 Mois POUR LES ETATS-UNIS \$2.00 \$1.00 \$0.50 POUR L'ÉTRANGER \$2.50 \$1.25 \$0.62

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI, 30 JANVIER 1908. 81ème Année.

Peut-on faire du diamant?

Paris, 15 janvier. — En principe, nous a répondu un professeur à la Sorbonne, on peut tout faire, ou du moins nous ne pouvons nier aucune possibilité, car aujourd'hui dément hier et demain démentira peut-être aujourd'hui.

La Vie d'une Impératrice

Sous ce titre, M. Frédéric Lolié nous donne un très intéressant ouvrage, écrit d'après les manuscrits de Mgr Bauer. L'ancien secrétaire de l'impératrice, que ses fringantes allures rendent si célèbre, était un écologiste médiocre, mais il était observateur et bien placé pour voir. Ses souvenirs ont fourni à M. Lolié de nombreuses anecdotes, qui contredisent parfois les légendes les plus accréditées. Que de fois n'a-t-on pas signalé et maudit l'influence de l'impératrice? L'auteur assure qu'à la fin de l'Empire, à la veille de la guerre, cette influence était absolument nulle. En juin 1870, Mgr Bauer montait pour la dernière fois l'escalier des Tuileries; il allait recommander à la protection de l'impératrice un sous-préfet de troisième classe, qui voulait être promu à la première. « Vous n'avez, lui avait-on dit, qu'un mot à prononcer: Sa Majesté en dira un autre; et la chose sera faite. » Mgr Bauer, qui n'était pas venu au château depuis assez longtemps, fut frappé de la gravité mélancolique qu'il remarqua chez la souveraine, et aussi de la coquetterie qu'elle se trouvait. Point de courtoisie, peu de sollicitudes. L'audience fut longue. L'impératrice parla de la cérémonie du plébiscite, la première où, depuis le commencement d'un règne, elle eût paru en public assise sur un trône à côté de l'empereur. Ce surcroît apparent de grandeur ne lui faisait point illusion. Plus occupée que jamais de Marie-Antoinette, elle était hantée par le souvenir de sa tragédie: « Jamais, dit-elle à Bauer, je ne serais de ce palais sans me demander si j'y rentrerais vivante. » Et, comme l'auteur lui exposait l'objet de sa visite, elle répondit en posant sur la table la requête du sous-préfet: « Autrefois, je vous aurais dit: je vous le promets. Aujourd'hui, je ne puis que vous dire: je vous promets de remettre ce papier à l'empereur. Mon pouvoir s'arrête là. Mais laissez-moi vous donner un utile conseil pour votre protégé. Qu'il se garde bien de laisser deviner, au ministre, que je m'intéresse à son avancement! Au lieu de le haïsser à la deuxième classe, on le ferait rétrograder à la quatrième s'il y en avait une! »

Le procès Thaw.

New York, 29 janvier.—Une nombreuse assistance se pressait ce matin dans la salle du Tribunal pour entendre l'avocat Littleton rendre la défense d'Harry K. Thaw. Parmi les membres de la famille du prévenu on remarquait: Mme Evelyn Nesbit Thaw, Mme William Thaw mère, Mme George L. Carnegie et M. Josiah Thaw. L'avocat Littleton a commencé son plaidoyer peu après l'ouverture de l'audience, à 10 h 50 heures. Le district attorney Jerome, qui, comme l'année dernière, lorsque M. Delmas a pris la parole au nom de Thaw, a jugé bon de s'absenter, est remplacé par son assistant, M. Garvan. Après avoir fait diverses recommandations au jury l'avocat Littleton commence son plaidoyer en ces termes: « Le prévenu, sur le sort duquel vous avez à statuer, est accusé de meurtre au premier degré. La loi l'autorise à plaider non-coupable pour cause d'aliénation mentale. La loi veut que la poursuite établisse nettement sa culpabilité. Dans le cas qui nous occupe le prévenu peut être considéré comme innocent de l'accusation portée contre lui—non pas qu'il n'ait pas pris la vie de Stanford White—mais il est innocent de toute préméditation qui pourrait entraîner une condamnation de meurtre au premier degré. Après avoir longuement retracé l'enfance du prévenu et démontré qu'il souffrait d'une maladie nerveuse depuis sa plus tendre enfance, M. Littleton s'attache à démontrer que la faiblesse mentale constatée chez Thaw est héréditaire et que de nombreux membres de sa famille étaient faibles d'esprit. « Il a été démontré dit l'avocat que M. Josiah Copley, son oncle, et Mme Hirsch, sa tante, du côté maternel étaient affligés d'une terrible maladie mentale, et les déclarations des aliénistes permettent de croire que cette maladie n'a pas épargné le prévenu. « Dieu merci, de nos jours une infirmité est considérée avec compassion. L'avocat reprend ensuite un à un les divers témoignages des gens qui ont connu Thaw dans son adolescence, témoignages qui tous tendent à prouver que le prévenu était d'une nature irritable et commettait fréquemment des actes étranges, et demande aux jurés si en réalité ils peuvent admettre qu'un individu capable de tels actes puisse être considéré comme sain d'esprit. A deux heures à la suspension d'audience M. Littleton n'avait pas terminé sa plaidoirie qui a été reprise l'audience de l'après-midi.

Le procès Thaw.

Comment Peruna fait-il des cures aussi extraordinaires que celles relatées ci-dessus? En stimulant les forces de la nature à rejeter l'action malfaisante. Peruna ne contient rien de magique et n'opère d'aucune façon mystérieuse, mais il aide la Nature à combattre la maladie, et vient ainsi bien souvent à la rescousse du malade dans quelque crise importante. Il y a toujours dans le cours d'une maladie un moment où un peu d'aide produit grand effet. Juste alors que les plateaux de la balance commencent à descendre et alors qu'une once de plus pourrait décider du sort du malade, une assistance tournera la balance en faveur du malade. Peruna est une médecine commode à avoir dans le ménage. Il soulage beaucoup de maladies en donnant une vigueur naturelle au système entier. Comme tonique ou remède pour le catarrhe, sa réputation est bien établie dans le monde entier. Comme remède pour maladie de l'estomac ou des intestins, la renommée du Peruna est sans doute destinée à grandir plus que celle de toute autre médecine au monde. Un grand nombre de cas comme celui cité plus haut ont été traités dans Peruna avec un succès inépuisable alors qu'aucune autre assistance ne semblait faire de bien.

PE-RU-NA GUÉRIT PROMPTEMENT

Un Cas de Souffrance Terrible qui Durait Depuis des Mois

Compte Rendu d'une Guérison Remarquable Donnée par Mr. Alfred Wood, Maître dans une Ecole Privée à Launceston, Tasmania.



Mr. Alfred Wood, qui a une école privée à 22 rue Frederick, Launceston, Tasmania (Australie), enseigne depuis trente sept ans sous les auspices de l'« Educational Department » de Tasmania. Il écrit à propos du cas de sa femme, ce qui suit: « Ma femme souffrait depuis des mois de gastro-entérite, et le médecin qui la soignait avait abandonné tout espoir. « Par un heureux hasard je fus induit à essayer Peruna dans son cas, et je puis déclarer en toute vérité que dès la première dose sa souffrance terrible cessa; et après en avoir pris cinq bouteilles elle est guérie pour toujours. »

Comment Peruna fait-il des cures aussi extraordinaires que celles relatées ci-dessus? En stimulant les forces de la nature à rejeter l'action malfaisante. Peruna ne contient rien de magique et n'opère d'aucune façon mystérieuse, mais il aide la Nature à combattre la maladie, et vient ainsi bien souvent à la rescousse du malade dans quelque crise importante. Il y a toujours dans le cours d'une maladie un moment où un peu d'aide produit grand effet. Juste alors que les plateaux de la balance commencent à descendre et alors qu'une once de plus pourrait décider du sort du malade, une assistance tournera la balance en faveur du malade. Peruna est une médecine commode à avoir dans le ménage. Il soulage beaucoup de maladies en donnant une vigueur naturelle au système entier. Comme tonique ou remède pour le catarrhe, sa réputation est bien établie dans le monde entier. Comme remède pour maladie de l'estomac ou des intestins, la renommée du Peruna est sans doute destinée à grandir plus que celle de toute autre médecine au monde. Un grand nombre de cas comme celui cité plus haut ont été traités dans Peruna avec un succès inépuisable alors qu'aucune autre assistance ne semblait faire de bien.

Les Arts sous Charles Ier

Charles Ier d'Angleterre fut un grand protecteur des arts. Il attira à sa Cour les plus célèbres peintres des pays étrangers, fit de Van Dyck le portraitiste ordinaire de la famille royale et confia à Rubens la décoration du palais. Il employa plusieurs artistes français, entre autres le sculpteur Hubert Le Sueur, lequel, modestement, se disait son Praxitèle. M. Georges Bernard raconte, dans la « Chronique des Arts », les aventures de ce Praxitèle, dont le nom est resté moins célèbre que celui du premier. Il était peu connu quand il arriva en Angleterre, il semble même qu'on doutait de son habileté, puisqu'on voit par ses lettres que le roi, en lui commandant une statue équestre, l'engageait à se renseigner auprès des écrivains de la Cour, sur la manière dont on valait de se tenir en selle. Cette commande, faite en 1630, en valait d'autres à Le Sueur; le courtisan, pour imiter le souverain, s'adressèrent au sculpteur français. L'évêque Laud lui demanda deux statues de roi et de la reine; lord Cottingham lui fit exécuter un tombeau dans l'église de Westminster. Pendant cinq ans, Le Sueur fut à la mode; mais, à partir de 1636, la faveur et les libéralités de Charles Ier commencent à se ralentir. Le roi cessa de payer le loyer du sculpteur; puis il exigea de lui des rabais sur toutes les factures. Un portrait de monarque est abaissé de quarante à trente livres; une « Nymphé », de soixante à cinquante; dix-huit bustes de philosophes, de trente à vingt-quatre. Le Sueur, dans un mémoire, réclame cinquante livres pour un buste de roi; Charles Ier écrit en marge: « Je ne souffrirai pas cela. » Les commandes se font aussi plus

Les Arts sous Charles Ier

Charles Ier d'Angleterre fut un grand protecteur des arts. Il attira à sa Cour les plus célèbres peintres des pays étrangers, fit de Van Dyck le portraitiste ordinaire de la famille royale et confia à Rubens la décoration du palais. Il employa plusieurs artistes français, entre autres le sculpteur Hubert Le Sueur, lequel, modestement, se disait son Praxitèle. M. Georges Bernard raconte, dans la « Chronique des Arts », les aventures de ce Praxitèle, dont le nom est resté moins célèbre que celui du premier. Il était peu connu quand il arriva en Angleterre, il semble même qu'on doutait de son habileté, puisqu'on voit par ses lettres que le roi, en lui commandant une statue équestre, l'engageait à se renseigner auprès des écrivains de la Cour, sur la manière dont on valait de se tenir en selle. Cette commande, faite en 1630, en valait d'autres à Le Sueur; le courtisan, pour imiter le souverain, s'adressèrent au sculpteur français. L'évêque Laud lui demanda deux statues de roi et de la reine; lord Cottingham lui fit exécuter un tombeau dans l'église de Westminster. Pendant cinq ans, Le Sueur fut à la mode; mais, à partir de 1636, la faveur et les libéralités de Charles Ier commencent à se ralentir. Le roi cessa de payer le loyer du sculpteur; puis il exigea de lui des rabais sur toutes les factures. Un portrait de monarque est abaissé de quarante à trente livres; une « Nymphé », de soixante à cinquante; dix-huit bustes de philosophes, de trente à vingt-quatre. Le Sueur, dans un mémoire, réclame cinquante livres pour un buste de roi; Charles Ier écrit en marge: « Je ne souffrirai pas cela. » Les commandes se font aussi plus

Audacieux cambriolage.

Mansfield, O., 29 janvier.—Ce matin, peu après minuit, deux hommes masqués se sont entrés dans les bureaux de la United States Express Company, situés dans la gare de l'Union à Mansfield, ont frappé l'agent William Depew d'un violent coup de canne qui l'a étendu sans connaissance sur le sol et se sont enfuis en emportant une somme de 3,000 dollars. Au moment où les deux bandits ont commis leur vol la gare était pleine de voyageurs qui attendaient le train du matin, mais le cambriolage a été exécuté avec une telle rapidité, que les voleurs purent prendre la fuite sans être inquiétés. Des télégrammes envoyés dans toutes les localités environnantes ont amené l'arrestation, à New London, de deux individus que l'on soupçonne vivement d'être les auteurs du vol.

Maufragé débarqué à Galveston.

Galveston, Texas, 29 janvier.—Le vapeur norvégien « Molina », arrive hier soir à Texas City, a débarqué le matelot Thomas Neilson, seul survivant d'une goélette qui a fait naufrage ces jours derniers dans le Golfe, pendant une violente tempête. Neilson

Whitney Central National Bank. U. S. DEPOSITORY. CAPITAL ET SURPLUS, \$2,475,000. CHARLES GODCHAUX, Président. Part. Wright, Vice-Président. Chas. M. Whitney, Vice-Président. Sol Weizer, Vice-Président. John E. Hodson, Jr., Vice-Président. Frank B. Williams, Vice-Président. J. B. Ferguson, Cashier. E. H. Keop, Assistant Cashier. M. Fyfe, Assistant Cashier. Chas. F. Bailey, Gérant du Département de Change. Attention Courtoise et Facilités Libérales Accordées. Une Spécialité d'Affaires pour les Dames et Petits Dépositants. VOUTES DE SURETÉ DE DEPOTS A LOUER. Change Étranger Acheté et Vendu. Lettres de Crédit pour les Voyages Issues pour Toutes les Parties du Monde.

UNITED STATES SAFE DEPOSIT AND SAVINGS BANK, 307 RUE DU CAMP. Nous désirons prévenir le public que nous avons ouvert un Département Commercial attaché à notre Banque d'Épargne Régulière, et que nous recevons maintenant des comptes remboursables par chèques. Comptes d'épargne des Membres de Manufacturiers, Commerçants en Gros, Détaillants et particuliers. Une prompt attention et toutes les facilités compatibles avec un bon service de Banque sont assurées et seront accordées. 2 1/2 0/0 sur les Dépôts d'Épargne OFFICIERS: A. B. Wheeler, Président. George P. Agar, Premier Vice-Prés. H. T. Howard, Deuxième Vice-Prés. Wm. F. Purckard, Trésorier Vice-Prés. W. L. Milneberger, Cashier. J. B. Tucker, Gardien. CONSEIL DE GÉNERAUX: Geo. P. Agar, A. H. Magruder, H. T. Howard, Louis P. Biss, T. H. Lynde, William F. Pinckard, Charles A. Farris, A. B. Wheeler, Felix J. Fair, Robert Moore, M. H. Baker, Alex. L. Black, Isaac Ingalls, A. B. Wheeler.

LA PLUS GRANDE EXPOSITION De Véhicules, Harnais et Accessoires. QU'IL Y AIT JAMAIS EU A LA NOUVELLE-ORLÉANS EST MAINTENANT OUVERT AU PUBLIC, AU NOUVEL ÉTABLISSEMENT DE Joseph Schwartz Co., Ltd, RUES LAFAYETTE ET BARONNE. Les Visiteurs de la Campagne y sont Spécialement Invités. 10 sept—6m dix jet